réflexe, parce qu'elle est vie dédoublée, peut se tourner contre la vie. Lorsque vie et lumière vont si bien de pair qu'en fait elles tracent un même sillage, leur correspondance, leur identité fonctionnelle, « économique », s'appelle vérité. Mais le Diable a rejeté la vérité ; il est donc antivie, surtout pour ceux chez qui vie = lumière : il est « homicide », dit Jésus.

4. Satan, « hypostase » du Mensonge

Chez Satan, la lumière (empruntée) s'insurge contre la vie (reçue), et toutes deux se révoltent contre l'Être : c'est la folie furieuse des transcendantaux. Puisque la vérité, correspondance de la lumière et de la vie, lui paraît attentatoire à l'affirmation de son précieux Moi, cet « antivie » — « homicide » parce que l'homme est la dernière créature spirituelle qu'il puisse encore tenter, pour le rendre semblable à soi, donc pour devenir le père de « toute la famille » infernale, de toute l'antifamille (comparer Éph., 3 : 15), pour régner en contre-Père — cet assassin des hommes « dès le principe », « à partir de son essence » actuelle, de son « idée » empoisonnée, n'est donc pas notre ennemi adventicement, comme l'imaginait le rabbinisme contemporain de Jésus, mais l'Adversaire-né (depuis *sa* « seconde naissance »). C'est dire, affirme le Sauveur, que le Diable est « menteur » et même « père du mensonge ».

Il s'agit, en effet, pour le mensonge comme pour la vérité, de valeurs (et contre-valeurs) *ontologiques*, et pas morales seulement. L'être du Démon, son comportement, son attitude intérieure, la moëlle même de tout ce qu'il est, *ment*. S'il ment à Ève, c'est pour s'être menti d'abord à soi-même. S'il se regarde dans le miroir de l'esprit, *c'est un autre qu'il voit*. Il est tout, n'importe quoi, « légion », tout, sauf soi-même : l'Archange pensé, voulu, créé par Yahweh. Le véritable *Outis* ou « Personne » (cf. Ulysse dans l'Odyssée) c'est lui ; car, pour avoir voulu s'affirmer exclusivement, il se voit obligé d'échapper à l'ubiquité de Dieu, présent jusqu'aux enfers (Psaume 138) ; et, pour jouir d'un être qui ne lui vienne pas de l'Exécré, ce misérable Diable errant vit dans un camouflage perpétuel. Un Frégoli métaphysique… Protée, non par jeu, mais par traque, hallali, misère et fuite éperdue (l'abîme, dit l'Apocalypse, est « sans fond » : il ne cesse d'y choir, indéfiniment). *Larvatus prodeo*… jouons sur les mots, risquons ce calembour : il promène ses larves ; aucune forme de l'être ne peut, chez lui, parvenir à maturité (tout état d'être achevé, ce serait quelque chose de Dieu…) ! Il « ment » de tout lui-même ; il met un masque à la créature, truque la création, dément Dieu même. L'être comme tel, il le hait : cette stase, cette assise, ce calage tranquille dans le fauteuil du « domicile » ontologique, cette créature paisiblement accoudée à la fenêtre de sa « demeure », cela fait grincer le Vagabond ! Le désordre, chaos et malheur des autres, peut-être se dit-il que